



**COMMENT
S'ORIENTER
DANS LA CLINIQUE**

SESSION 2019-2020 :

**LES IMPASSES
DE LA JOUISSANCE**

LA SECTION CLINIQUE
DE NANTES

www.sectioncliniquenantes.fr - bporcheret@wanadoo.fr - 06 61 34 83 09
1 square Jean-Heurtin 44000 Nantes

UFORCA - Pour l'Université Populaire Jacques-Lacan
Sous les auspices du Département de Psychanalyse, Université Paris VIII



La Section Clinique de Nantes

Comment s'orienter dans la clinique.

La session 2019-2020 : Les impasses de la jouissance

Les séminaires de textes

Avril 2020 : Lecture du texte de Sigmund Freud « Pour introduire le narcissisme »*, par Virginie Tricoire. Cette séance de la session n'ayant pu avoir lieu en cette période de confinement, nous éditons ici le texte qu'elle avait préparé, et que nous remercions ici.

Le terme de « narcissisme » a été introduit en psychanalyse pour désigner l'amour qu'un individu porte envers lui-même, en référence au mythe grec de Narcisse. Ce personnage était tombé amoureux d'un autre, sans savoir que cet autre était en fait sa propre image reflétée par la surface de l'eau.

Freud utilise pour la première fois le terme de « narcissisme » en 1910 pour décrire le choix d'objet effectué par les sujets homosexuels qui choisissent un partenaire à leur image, de sorte qu'à travers lui « ils se prennent eux-mêmes comme objet sexuel ».

Peu après, Freud fait du narcissisme un stade intermédiaire du développement psychosexuel infantile, situé entre l'auto-érotisme, dont le modèle est la masturbation, et le stade évolué caractérisé par l'amour d'objet.

En 1914, lorsqu'il écrit le présent essai, Freud va bien plus loin qu'introduire le narcissisme ; il fait le tour des questions que cette notion pose à l'ensemble de la théorie psychanalytique. Dans cette contribution, Freud réaffirme la nature d'emblée sexuelle de la libido et décrit un narcissisme primordial, qu'il nomme narcissisme primaire, dans lequel l'enfant se prend lui-même comme objet d'amour et comme centre du monde, avant de se diriger vers des objets extérieurs.

On apprend avec Freud que la conception du narcissisme est une trouvaille de Paul Näcke, psychiatre allemand, en 1899. Il s'agit alors de « désigner le comportement par lequel un individu traite son propre corps de façon semblable à celle on traite d'ordinaire le corps d'un objet sexuel ». C'est-à-dire « qu'il le contemple donc en y prenant un plaisir sexuel, le caresse, le cajole, jusqu'à ce qu'il parvienne par ces pratiques à la satisfaction complète ». Satisfaction qui correspond à l'apaisement d'une pulsion, nous dit Freud.

* S. Freud, « Pour introduire le narcissisme » (1914), *La vie sexuelle*, PUF, 1995.

Libido d'objet et libido du moi

Freud fait une clinique différentielle du narcissisme (p. 82) : il nous explique que le sujet névrosé, qu'il soit hystérique ou obsessionnel, « n'a nullement supprimé sa relation érotique aux personnes et aux choses », celle-ci se trouvant maintenue dans son fantasme.

Par contre, dans le délire de grandeur psychotique, « il semble que le malade ait réellement retiré sa libido des personnes et des choses du monde extérieur ». Ainsi, « la libido retirée au monde extérieur a été apportée au moi, si bien qu'est apparue une attitude que nous pouvons nommer narcissisme ». Il va plus loin, et explique que le délire des grandeurs n'est pas créé de rien, mais qu'il est « l'agrandissement, la manifestation plus claire d'un état qui avait déjà existé auparavant ».

C'est-à-dire qu'il y a un narcissisme secondaire, celui des investissements d'objet, « construit sur la base d'un narcissisme primaire. »

Freud décrit « l'opposition entre la libido du moi et la libido d'objet. Plus l'une absorbe, plus l'autre s'appauvrit. » Cette opposition fonctionne comme suit : « [Une partie d'un] investissement libidinal originaire du moi est cédée aux objets ». En parallèle, « l'investissement (originaire) du moi persiste et se comporte comme le corps d'un animalcule protoplasmique envers les pseudopodes qu'il a émis ». Donc « les investissements d'objets peuvent être émis, puis retirés ».

Freud dit de l'état de passion amoureuse qu'il est « *la plus haute phase de développement que peut atteindre la libido d'objet* ».

Deux énergies ainsi semblent s'opposer :

- Une énergie sexuelle : la libido (celle de l'investissement d'objet).
- Et une autre : l'énergie des pulsions du moi (dite non sexuelle).

Freud préférera à cela l'hypothèse d'une « énergie psychique d'un seul type », l'investissement primaire de la libido étant attribué au moi.

D'autre part, il indique que « *le moi doit subir un développement* » pour exister, qu'il n'existe pas comme tel dès l'origine – à l'inverse des pulsions auto-érotiques, qui elles sont présentes dès l'origine. Il faut donc ajouter « quelque chose » aux pulsions auto-érotiques pour rendre compte du narcissisme.

À la page 88, Freud propose une troisième voie aux destins de la pulsion : la sublimation. Un sujet « *peut bien avoir totalement détourné des êtres humains son intérêt sexuel, et pourtant l'avoir sublimé sous forme d'un intérêt accru pour le domaine divin, naturel, animal, sans que sa libido ait subi une introversion dirigée sur ses fantasmes, ou un retour à son moi* ».

Quatre abords pour étudier le narcissisme

Pour étudier le narcissisme, quatre voies d'abord sont distinguées (p.88) :

- L'analyse des paraphrénies.
- L'étude de la maladie organique, où « *libido et intérêt du moi ont ici le même destin* » : égoïsme du malade ; égoïsme des rêves dans l'état de sommeil.
- L'hypocondrie.
- La vie amoureuse.

Dans la maladie organique comme dans l'hypocondrie, on retrouve des sensations corporelles pénibles et douloureuses, avec retrait de la libido des objets extérieurs et retour sur le moi, ainsi que l'idée d'une stase de la libido du moi (p.91).

À noter une définition qui éclaire la notion de déplaisir chez Freud : « *le déplaisir en général est l'expression de l'augmentation de la tension* » (p.91).

Choix d'objet : par étayage ou narcissique

Freud s'interroge : Pourquoi la libido se place-t-elle sur les objets ?

Il indique que cela se produit « *lorsque l'investissement du moi en libido a dépassé une certaine mesure* ». Freud distingue deux types de choix d'objet.

- Le choix d'objet par étayage : « *Les pulsions sexuelles s'étayent d'abord sur la satisfaction des pulsions du moi, dont elles ne se rendent indépendantes que plus tard ; mais cet étayage continue à se révéler dans le fait que les personnes qui ont affaire avec l'alimentation, les soins, la protection de l'enfant deviennent les premiers objets sexuels ; c'est en premier lieu la mère ou son substitut* ».
- L'autre choix d'objet est le choix d'objet narcissique : dans celui-ci, le sujet se cherche lui-même comme objet d'amour. « *C'est dans cette observation qu'il faut trouver le plus puissant motif qui nous contraint à l'hypothèse du narcissisme* ».

Il n'y a pas ici deux groupes de sujets distincts, les deux voies restant ouvertes à chaque être humain, l'une ou l'autre pouvant avoir sa préférence... « *Nous disons que l'être humain a deux objets sexuels originaires : lui-même et la femme qui lui donne ses soins ; en cela nous présumons le narcissisme primaire de tout être humain, narcissisme qui peut éventuellement venir s'exprimer de façon dominante dans son choix d'objet.* »

Chez l'homme, « le plein amour d'objet selon le type par étayage est particulièrement caractéristique » ; il y a transfert du narcissisme originaire/primaire de l'enfant sur l'objet sexuel, avec un « appauvrissement du moi en libido au profit de l'objet ».

Chez la femme, le « *développement pubertaire et de la beauté* » peut provoquer une augmentation du narcissisme originaire, « *un état où la femme se suffit à elle-même* ». « *Leur besoin ne les fait pas tendre à aimer, mais à être aimées, et leur plaît l'homme qui remplit cette condition* ». Freud évoque alors l'attrait particulier suscité par ces personnes dites narcissiques, comme par les enfants, ou certains animaux (chat).

L'enfant : Freud aborde ensuite une autre voie qui chez la femme mène au « *plein amour d'objet* » : l'enfant. « *C'est une partie de leur propre corps qui se présente à elles comme un objet étranger, auquel elles peuvent maintenant, en partant du narcissisme, vouer le plein amour d'objet* ».

Il décrit les attitudes des parents envers l'enfant, celui-ci étant lieu de « *reviviscence et de reproduction de leur propre narcissisme* ». Le « *stigmatisme narcissique* » en est la « *surestimation* » de celui-ci, une « *compulsion à lui attribuer toutes les perfections* » et à « *chercher et oublier tous ses défauts* ». C'est en outre un élément explicatif du déni chez les adultes de la sexualité infantile.

L'enfant est aussi lieu de revendication des privilèges (« *Maladie, mort, renonciation à la jouissance, restrictions à sa propre volonté ne vaudront pas pour l'enfant... His Majesty the Baby* », qui accomplira les rêves de désir de ses parents).

« *L'amour des parents, si touchant et, au fond, si infantin, n'est rien d'autre que leur narcissisme qui vient de renaître (...) métamorphose en amour d'objet* ».

Destins du refoulement : libido, moi-idéal et conscience morale

Freud s'interroge (p.96) : Qu'advient la libido du moi de l'adulte normal ? Tout s'oriente-t-il vers les investissements d'objet ?

Il va rechercher la réponse « *dans la psychologie du refoulement* » : « *Des motions pulsionnelles subissent le destin du refoulement pathogène, lorsqu'elles viennent en conflit avec les représentations culturelle et éthiques de l'individu* ».

À noter que les notions de *moi-idéal* et d'*idéal du moi* semblent assez confondues chez Freud à ce point de son enseignement ; en tout cas il ne vient pas à s'arrêter dans cet écrit à les différencier.

Il décrit deux types d'hommes :

- Certains hommes laissent libre cours de manière consciente à leurs désirs (la formation d'idéal apparaît alors absente).
- D'autres les repoussent, s'en indignent ou les étouffent avant qu'ils ne deviennent conscients (impact du rôle du moi idéal).

Le moi idéal apparaît alors comme condition du refoulement chez l'homme, qui y mesure son moi actuel.

Dans l'enfance, l'amour de soi est porté sur le moi réel. Au cours du développement, l'amour de soi qui se portait à l'origine sur le moi réel vient petit-à-petit s'adresser au moi idéal : le narcissisme s'en trouve alors déplacé. « *Il apparaît que le narcissisme est déplacé sur ce nouveau moi idéal qui se trouve, comme le moi infantile, en possession de toutes les perfections* ».

L'homme est incapable de se passer de cette première satisfaction, nous dit Freud, satisfaction empêchée progressivement lors de son développement par « *les réprimandes des autres* », et venant ainsi se déplacer sur l'idéal : « *Ce qu'il projette devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance ; en ce temps-là, il était lui-même son propre idéal* ».

Il y a un échange du narcissisme « *contre la vénération d'un idéal du moi élevé* ».

« *La formation d'idéal augmente les exigences du moi, et c'est elle qui agit le plus fortement en faveur du refoulement* » (p.99).

La formation d'idéal et la sublimation

Freud propose ensuite d'examiner les rapports entretenus entre cette formation d'idéal et la sublimation.

La sublimation est un « *processus qui concerne la libido d'objet et consiste en ce que la pulsion se dirige sur un autre but, éloigné de la satisfaction sexuelle ; l'accent est mis sur la déviation qui éloigne du sexuel* » C'est donc un processus qui concerne la pulsion, et qui « *permet de satisfaire à ces exigences (du moi) sans amener le refoulement* ». (p.99).

L'idéalisation est un « *processus qui concerne l'objet et par lequel celui-ci est agrandi et exalté psychiquement sans que sa nature soit changée* ». Ce processus concerne donc l'objet.

Il vient alors à insister sur la nécessité de ne pas confondre la formation de l'idéal du moi avec la sublimation des pulsions. Ainsi, un sujet avec un idéal du moi élevé n'a pas pour autant réussi à sublimer ses pulsions libidinales nous dit-il.

Le surmoi

Freud s'intéresse ensuite à la fonction de la conscience morale dans le refoulement. Il la dit agissant comme une instance qui « *observe sans cesse le moi actuel et le mesure à l'idéal* » (p.99). Ne parle-t-il pas là du surmoi (qui il me semble n'est pas encore conceptualisé) ?

Cette instance est « *une puissance de cette sorte qui observe, connaît, critique toutes nos intentions* » ; il la lie au délire d'observation des malades qui se plaignent qu'on connaisse leurs pensées, observe et surveille leurs actions. Freud nous donne la genèse de cette instance, en la décrivant comme « *l'incarnation en un premier temps de la critique des parents, et plus tard de la critique de la société* ». Une « *instance de censure* ».

L'estime de soi et la grandeur du moi

Enfin, il termine par l'étude du problème du sentiment d'estime de soi chez le normal et le névrosé (p.102), qu'il décrit comme « *expression de la grandeur du moi* » ; « *tout ce qu'on possède ou qu'on atteint, tout reste du sentiment primitif d'omnipotence (...) contribue à augmenter le sentiment d'estime de soi* ».

Ce sentiment et donc dépendant de la libido narcissique (du côté des pulsions du moi).

Il illustre son propos par une dialectique entre aimer et être aimé (p.103) :

- Dans le cas où les investissements d'amour sont conformes au moi, « Aimer » vient abaisser le sentiment d'estime de soi (amour destiné à l'autre, dépossession). Mais « être aimé », « aimer de retour » et « posséder l'objet aimé » relève ce sentiment. « *L'amour réel heureux répond à l'état originnaire où libido d'objet et libido du moi ne peuvent être distinguées l'une de l'autre* ».
- Quand la libido est refoulée, quand les investissements sont non conformes au moi, l'investissement d'amour est ressenti comme amoindrissement du moi, la satisfaction amoureuse est impossible, un ré-enrichissement du moi est possible en retirant la libido des objets.

Le retour au moi de la libido d'objet représente en quelque sorte le rétablissement d'un amour heureux.

Propositions conclusives

Ce texte freudien donne une impression d'éparpillement... auquel on retrouve pourtant un fil conducteur essentiel : le narcissisme primaire est voué pour le sujet à évoluer, de manière concomitante avec la libido venant à s'orienter vers des objets, et à une métamorphose de l'amour pour le moi originnaire vers celui du moi-idéal... issue de l'impact censurant de la conscience morale.

En outre, on pourra particulièrement retenir de ce texte les lumières freudiennes sur ce qu'est l'amour parental, et sur les éléments explicatifs concernant le choix d'objet amoureux.

Voici quelques extraits des conclusions de Freud à la fin de l'article (p.104) :

- « *Le développement du moi consiste à s'éloigner du narcissisme primaire, et engendre une aspiration intense à recouvrer ce narcissisme. Cet éloignement se*

produit par le moyen du déplacement de la libido sur un idéal du moi imposé de l'extérieur, la satisfaction par l'accomplissement de cet idéal. »

- *« En même temps le moi a émis les investissements libidinaux d'objet. Il se trouve appauvri au bénéfice de ses investissements ainsi que de l'idéal du moi, et il s'enrichit à nouveau par les satisfactions objectales ainsi que l'accomplissement de l'idéal »*
- *« Une part du sentiment d'estime de soi est primaire, c'est le reste du narcissisme infantile, une autre partie a son origine dans ce que l'expérience confirme de notre toute-puissance (accomplissement de l'idéal du moi), une troisième partie provient de la libido d'objet. »*
- *« L'idéal du moi a soumis à des conditions sévères la satisfaction libidinale en rapport avec les objets, en faisant refuser par son censeur une partie de cette satisfaction, comme inconciliable. »*
- *« La passion amoureuse consiste en un débordement de la libido du moi sur l'objet. (...) Elle se produit dans le type objectal ou par étayage (...) L'amour est idéalisé. L'idéal sexuel peut entrer dans une relation d'assistance intéressante avec l'idéal du moi. Lorsque la satisfaction narcissique se heurte à des obstacles réels l'idéal sexuel peut servir à une satisfaction substitutive. (...) Ce qui possède la qualité éminente qui manque au moi pour atteindre l'idéal, est aimé » ; « Après avoir dissipé sa libido sur les objets ; le névrosé cherche alors une voie pour revenir au narcissisme, en se choisissant, selon le type narcissique, un idéal sexuel qui possède les perfections qu'il ne peut atteindre ».*

Virginie Tricoire